

6 Société et Culture

Assistance médicalisée sociale

Une couveuse pour bébés en situation d'urgence

P.M.M

Libreville/Gabon

La nouvelle acquisition du Samu social gabonais a été présentée, hier, à Libreville, avec comme test réel le transfert d'un nouveau-né de seulement 15 jours du Centre hospitalo-universitaire de Libreville (CHUL) vers celui d'Owendo.

APRES l'ouverture d'un centre d'ophtalmologie, une couveuse de marque Driger de dernière génération s'ajoute aux équipements du Samu social gabonais.

Équipé d'un écran tactile, d'un cerveau analyseur et d'une capacité à détecter toutes les pathologies chez un nouveau-né, ce nouvel appareil s'inscrit au sommet des couveuses et des appareils respiratoires. Il est destiné au service de néonatalogie et va permettre d'améliorer la prise en charge de nouveau-nés et réduire le taux de mortalité infantile enregistré à la



Photo : D.R

L'ambulance médicalisée du Samu social effectuant le transfert du premier bébé en situation d'urgence médicale vers le Centre hospitalo-universitaire d'Owendo.

naissance. Selon les chiffres de la Société gabonaise de néonatalogie, 40% d'enfants décèdent à la naissance.

« C'est un appareil indispensable pour les services de néonatalogie, car il va lutter contre la mortalité infantile. Aussi va-t-il réduire les frais

de transport médicalisé des bébés en néonatalogie qui s'élève à 100 mille francs. Les parents pourront bénéficier de la gratuité de ce service mis à la disposition des bébés présentant une urgence médicale », a indiqué Dr Wenceslas Yaba, coordonnateur général du

Samu social gabonais.

A noter que cette ambulance médicalisée a effectué son premier transfert, hier, avec à son bord un nouveau-né de seulement quinze jours, de sexe masculin, transporté du service de néonatalogie du Centre hospitalier universitaire de



Photo : D.R

La couveuse Driger est équipée d'un cerveau analyseur pour détecter les pathologies chez un nouveau-né.

Libreville (Chul) vers celui d'Owendo (Chuo). La couveuse Driger est disponible, selon le coordon-

nateur général du Samu social gabonais, pour les populations de Libreville et de Lambaréné.

Projet "former ma génération"/Métiers rares de l'économie numérique

Ils sont 20 lauréats sur le marché

Anita J. TSOUMBA

Libreville/Gabon

APRES les 20 diplômés de Libreville, c'était au tour des 20 lauréats des métiers rares du numérique de recevoir, jeudi, leurs parchemins dans le cadre du projet "Former ma génération" (Train my generation), Gabon-5000.

C'était à l'occasion d'une cérémonie marquant l'aboutissement d'un processus de formation diplômante gratuite en informatique, dans les locaux du bureau Unesco Gabon. En présence de



Photo : AJT

Les officiels prodiguant des conseils avant la remise des parchemins.

l'Unesco, d'Airtel Gabon, des représentants des ministères de l'Économie numérique et de la Défense nationale ainsi que d'autres partenaires au

projet. On compte ainsi 5 lauréats formés en community management, 5 en E-réputation, 5 en maintenance télécom et informatique et 5 en



Photo : AJT

Les lauréats au terme de la cérémonie.

cyber-sécurité. Tous ont suivi près de 3 mois de cours accélérés et stage en entreprise en Tunisie. Les partenaires n'ont d'ailleurs pas manqué

d'adresser leurs encouragements aux lauréats. Occasion pour le chargé du bureau Unesco, Thyerry Nzamba Nzamba de féliciter et encourager les

jeunes techniciens. "(...) Que ces attestations soient pour vous un motif d'encouragement dans le secteur des TIC que vous embrassez", a-t-il lancé.

Le représentant des lauréats a fait part, au sortir de cette formation, de leur reconnaissance envers l'ensemble des partenaires pour cette formation. Il a enfin saisi l'occasion pour plaider, auprès des autorités présentes, pour l'insertion professionnelle de cette main-d'œuvre qui vient d'être mise sur le marché. « Osez le dream gabonais ! », a encouragé pour sa part le directeur général de GT Consulting Houyem Ghrairi.

Carnet santé

L'automédication, quels risques ?

L'AUTOMÉDICATION s'avère être désormais une pratique très répandue au Gabon. Rien que dans la capitale, de nombreux Librevillois s'improvisent médecin d'un jour. Pour un mal de tête, une légère toux, ils courent vers la pharmacie du coin s'acheter des médicaments sans ordonnance. Cette mauvaise habitude tend à se généraliser, et ceux qui y ont recours ne se doutent pas des méfaits, voire des risques qu'entraîne le fait de se soigner tout seul.

Les raisons à l'origine de ce phénomène sont de plusieurs ordres : l'accès facile au médi-

cament, la difficulté de réunir les frais de consultation...

En fin de compte, très peu de personnes vont chez le médecin pour une simple fièvre. Et, même si pour ses "adeptes", l'automédication a des "avantages", pour Kevin Dyatta Mayombo, chirurgien général au Centre hospitalier universitaire de Libreville (Chul), l'utilisation des médicaments hors prescription médicale n'est pas sans risques.

« L'automédication peut être avantageuse pour les pathologies les plus simples. Elle facilite l'accès aux médicaments. Le gros inconvénient c'est qu'elle

peut provoquer un diagnostic erroné. Le malade court-circuite le chemin normal de la maladie. En plus, elle retarde la prise en charge de la maladie et l'apparition de certains symptômes. L'automédication peut enfin fausser l'interprétation des résultats biologiques. La méconnaissance des effets secondaires des médicaments, les erreurs de posologie ne sont pas en reste des risques de l'automédication », avertit Dr Dyatta Mayombo.

Tous les spécialistes s'accordent au moins sur un point : consulter un médecin en cas de bobo. Lequel est habilité à poser un diagnostic fidèle et ap-

proprié et à prescrire des médicaments adaptés au cas du patient. Parce que toute consommation d'un médicament peut conduire à des excès, l'automédication pouvant entraîner d'autres maladies plus graves.

« Le médicament prescrit pour une fièvre liée au paludisme n'est pas forcément le même indiqué pour la fièvre liée à une diarrhée. Ce ne sera pas parce qu'un proche vous aura conseillé un médicament qui soulage ses maux qu'il guérira la pathologie qui vous affecte. C'est généralement des cas que nous rencontrons au quotidien », poursuit

Dr Kevin Dyatta Mayombo. Les mauvaises habitudes ont la vie dure, dit-on. A l'observation, il paraît aujourd'hui difficile de stopper cette pratique qui fait désormais partie des réflexes des populations. Cependant, les médecins déconseillent l'automédication sur une longue durée. Elle doit être temporaire et pour des cas les plus bénins. Il est aussi recommandé de consommer les médicaments à bon escient, sans excès et en respectant les règles primordiales, comme bien lire les notices pour connaître la posologie, les effets secondaires et les contre-indications.

Par Prissilia.M.MOITY